

Rapport scientifique du projet CIERA « France et Allemagne face aux héritages coloniaux : relectures contemporaines des collections de musée » (2017-2019)

Responsable scientifique: Benoît de L'Estoile, Directeur de recherche au CNRS (CMH), Professeur d'anthropologie à l'Ecole normale supérieure (PSL)

Les principales **institutions participant au projet** ont été:

côté français : le Département de sciences sociales de l'Ecole normale supérieure, et le Centre Maurice Halbwachs (CNRS, EHESS de Paris, ENS/ PSL Research University) ; le Département d'histoire de l'art de l'Université Paris 1 Panthéon-Sorbonne; le Département d'Arts Plastiques de l'Université Paris 8 Vincennes Saint Denis ;

côté allemand : la Humboldt-Universität zu Berlin (The Centre for Anthropological Research on Museums and Heritage), la Freie Universität Berlin (Peter Szondi-Institut) ; le Haus der Kulturen der Welt (Berlin); au cours du projet, ont été également établies des relations avec la Technische Universität Berlin. Margareta von Oswald doctorante inscrite à la fois à la HU, et à l'EHESS.

Enfin, a été associé au projet le Centre Régional Francophone de Recherches Avancées en Sciences Sociales, Bucarest.

Le programme visait à aborder, dans une perspective comparative plus large, la façon dont la question des héritages coloniaux était traitée aujourd'hui France et Allemagne, en partant des musées et des expositions. Un certain nombre de développements ont contribué à donner une forte actualité aux thématiques du projet. Suite à la déclaration de Ouagadougou, du président Emmanuel Macron, en novembre 2017, Bénédicte Savoy, professeur à la Technische Universität de Berlin, a été chargée de réaliser un rapport avec Felwine Sarr, sur les possibilités de retour en Afrique des objets conservés dans les collections publiques françaises. Le rapport a été rendu en novembre 2018, préconisant un vaste programme de restitutions¹. Ces initiatives ont suscité un fort écho en Allemagne, et contribué à des mises en question, notamment autour de la question de la provenance. L'organisation des musées allemands a ainsi publié un ensemble de recommandations sur les collections recueillies dans des « contextes coloniaux »². Au cours de ces débats, se sont fait jour des tensions des spécialistes se revendiquant de différentes disciplines ou spécialités : anthropologie, histoire de l'art, histoire des collections, *museum studies*, etc.

La dimension franco-allemande a été importante dans ces débats. Le Musée du quai Branly a initialement constitué un modèle pour le Humboldt Forum. Cependant, alors qu'en France les voix qui avaient mis en question le projet d'un « musée des arts premiers » avaient été balayées par la force d'un « grand projet présidentiel », les contestations du Humboldt Forum ont amené à fortement réviser le projet.

Ainsi, alors que la question des « héritages coloniaux » pendant longtemps n'était que très peu présente dans le débat public en Allemagne, ce sont largement les controverses autour du futur Humboldt Forum de Berlin, et plus largement celle des héritages coloniaux à Berlin ; qui ont fait surgir de nouveaux questionnements. Ainsi, entre le début du projet et sa fin, la question des « héritages coloniaux » est devenue brûlante en Allemagne, et ce pays est devenu un des

¹ Une séance du séminaire a été consacrée à la présentation et à la discussion du rapport Sarr-Savoy.

² *Leitfaden zum Umgang mit Sammlungsgut aus kolonialen Kontexten*. Deutscher Museumsbund, mai 2018.

lieux en Europe où les questions sont débattues de façon plus ouverte qu'en France, et plus en lien avec les débats internationaux.

Si en France la question de la « restitution » est devenue centrale, en Allemagne, les enquêtes ont été placées sous le signe des recherches sur la provenance des objets. La *'Provenienzforschung'* s'est historiquement développée dans le contexte des collections de musée autour de la seconde guerre mondiale. C'est cet appareil intellectuel qui a été appliqué au cas des objets « recueillis en contexte colonial », avec la mise en place d'importants financements, ainsi que de postes de chercheurs. Il est significatif qu'Emmanuel Kasarhérou, devenu depuis président du Musée du quai Branly, mette l'accent sur les recherches sur la provenance des objets conservés dans les collections publiques.

Au total, la comparaison entre les processus en cours dans les deux espaces nationaux, marqués par des histoires différentes, notamment dans leur relation à la colonisation, et aux migrations post-coloniales, a été très féconde.

Comme prévu dans le projet déposé, un grand nombre de manifestations scientifiques, mais aussi à destination d'étudiants et de publics professionnels ont été organisées, mobilisant un nombre important de partenaires et de participants³. Le séminaire mensuel a permis d'ouvrir des réflexions sur un domaine jusque là moins développé en France que dans d'autres pays, tout en organisant un dialogue avec des chercheurs internationaux, surtout basés en Europe. Il a de ce fait joué un rôle de plaque tournante. Le succès du séminaire a été attesté par la présence régulière lors des séances de nombreux professionnels des musées, d'artistes et des chercheurs confirmés. Il a attiré non seulement des participants de la région parisienne, mais aussi d'autres régions françaises, parfois lointaine. Le workshop réalisé à Berlin en juillet 2018 a été un moment fort de ce dialogue, permettant de discuter la présence des héritages coloniaux sous diverses formes dans les musées et lieux d'exposition à Paris et Berlin. La réalisation d'une école doctorale d'été à Porto Novo (Bénin) a permis d'associer de façon paritaire des enseignants et étudiants africains (principalement d'Afrique de l'Ouest, mais aussi d'Afrique du Nord et de l'Est) à cette expérience. Une originalité du programme a qu'il a permis la rencontre non seulement de chercheurs universitaires et d'étudiants, mais aussi de commissaires d'expositions, conservateurs de musées, d'artistes, responsables associatifs, venant principalement d'Europe, mais également d'Afrique⁴. Une page Facebook liée au programme, « Musées et héritages coloniaux », a été créée, non seulement pour rendre compte des activités réalisées mais pour diffuser des informations sur ces questions.

Il faut noter que le financement du CIERA a permis la participation au séminaire de différentes personnes provenant du monde germanique. Outre Félicity Bodenstein (Technische Universität Berlin) et Margareta Von Oswald, doctorante à la Humboldt-Universität zu Berlin, membres du groupe organisateur du séminaire, nous avons reçu Christine Howald (TU Berlin), qui a évoqué, à partir de l'expérience allemande, la question des demandes de restitution par la Chine des objets pillés lors de la prise du Palais d'été et de la répression de la révolte des Boxers. Barbara Plankensteiner (Museum für Völkerkunde in Hamburg) a présenté ses projets pour la rénovation du musée ethnographique de Hambourg, devenu MAK. L'artiste indépendant Alexander Schellow (Berlin) a été invité comme discutant. Enfin, une étudiante de la TU Berlin, Claudia Jürgens, doctorante en sociologie du groupe de recherche DFG „Identité et patrimoine“, a participé à l'Ecole d'été de Porto Novo⁵.

³ Voir en annexe les programmes détaillés des manifestations réalisées et co-financées dans le cadre du projet

⁴ En juin 2019, une séance a permis la rencontre avec des responsables de projets muséaux au Bénin.

⁵ Elle a rédigé un rapport (avec Barpougouni Mardjoua et Verena Rodatus). « Le patrimoine culturel à l'épreuve du temps au Bénin » (Rapport de l'école doctorale au Bénin du 14 au 30 juillet 2018) <https://blog.uni-koeln.de/gssc-humboldt/le-patrimoine-culturel-a-lepreuve-du-temps-au-benin/>

Publications :

Une publication scientifique de synthèse, est prévue, avec le soutien du Memorial ACTe de Guadeloupe, dont Laurella Rinçon a pris la direction à l'automne 2019. Titre : *Réécrire l'histoire coloniale à partir des collections de musée*.

Parmi les diverses publications liées au projet, on peut signaler aussi :

- **Benoît de L'Estoile** et **Laurella Rinçon** Participation à un débat publié dans la revue de l'INHA, *Perspectives*, « Les collections muséales d'art « non-occidental » : constitution et restitution aujourd'hui ». (avec Viola König, Paula López Caballero, Vincent Négri, Ariane Perrin et Claire Bosc-Tiessé), 2018. <https://journals.openedition.org/perspective/9059>

- Damiana Otoiu, « Property Restitution », in Lavinia Stan, Nadya Nedelsky (éds), *Encyclopedia of Transitional Justice*, Cambridge university press, 2018, vol. 1.
- Damiana Otoiu, avec Gruia Badescu et Simina Badica, « Curating change in the museum » (éd.), numéro spécial de la revue *Martor*, 23/2018.
- Margareta von Oswald et Jonas Tinius (dir.). *Across Anthropology. Troubling Colonial Legacies, Museums, and the Curatorial*. , preface by Arjun Appadurai, and afterword by Roger Sansi, Leuven University Press, 2020, <https://lup.be/products/126524>

- **Margareta von Oswald** a réalisé une synthèse des réactions au rapport dans différents pays européens, The 'Restitution Report' First Reactions in Academia, Museums, and Politics <https://blog.uni-koeln.de/gssc-humboldt/the-restitution-report/>

Felicity Bodenstern, Margareta von Oswald & Callum Fisher , compte-rendu du workshop de Berlin « From the brothers Humboldt to Jacques Chirac and back... », disponible sous le lien suivant :

<https://blog.uni-koeln.de/gssc-humboldt/from-the-brothers-humboldt-to-jacques-chirac-and-back/>

- Laurella Rinçon, "Créoliser le musée : pour une muséographie de la Relation", Museum d'histoire naturelle du Havre, 2017

Felicity Bodenstern, 18. Februar 2020, *Süddeutsche Zeitung*. Restitutionsdebatte:"Alles von Wert in Besitz genommen"⁶

⁶ <https://www.sueddeutsche.de/kultur/restitutionsdebatte-alles-von-wert-in-besitz-genommen-1.4802747?fbclid=IwAR3gd3SjfD7owkmrzFhi4SXqtT9yw8eWshNXQkK6k6oyFQ-k3p4UzztTuil>